Suivez mon regard…



Cette rubrique porte sur l'actualité et les sentiments qu'elle peut m'inspirer. Un peu comme lorsque j'étais adolescente et que mon regard se portait sur ce qui m'entourait. Sauf qu'aujourd'hui, je vous les partage par le biais de mes écrits.

Les couleurs de l'avenir

Ces derniers jours, mon regard s'est rempli de couleurs, qui m'ont permis de supporter ces heures interminables d'isolement. J'ai pris le temps de découvrir de nouvelles peintures, de nouvelles œuvres sur différents sites ; d'écouter de nouvelles musiques et de nouveaux textes apaisants, qui ont rempli mon âme de nouvelles nuances, de nouveaux pigments. Je me suis posée afin de regarder la luminosité changeante des jours qui passaient, incroyable renouveau si souvent ignoré dans notre ancien quotidien vécu à mille à l'heure.

Comme l'ensemble des français, j'ai terminé la semaine les yeux rivés sur une carte indiquant si oui ou non nous pourrons, dès le 11 mai, profiter pleinement ou partiellement du déconfinement. Vert, orange, rouge… chacun se positionne dans les starting-blocks, devant ce feu tricolore qui nous nargue et nous prépare à accepter encore ce qui nous sera imposé. Mais quel regard et quel rythme adopterons-nous une fois dehors, à nouveau libres de faire nos choix ?

Je suis tombée il y a quelques jours sur un texte incroyable que je vous partage ici :

« Un musicien de rue était debout dans l'entrée de la station « L'Enfant Plaza » du métro de Washington DC. C'était un matin froid, en janvier 2007. Il a joué durant 45 minutes. Pour commencer du Bach, puis l'Ave Maria de Schubert, du Manuel Ponce, du Massenet et de nouveau Bach.
A cette heure de pointe, il était près de 8h du matin, quelque mille personnes ont traversé ce couloir, pour la plupart en route vers leur boulot.

Après trois minutes, un homme d'âge mûr a remarqué qu'un musicien jouait. Il a ralenti son pas, s'est arrêté quelques secondes puis il est reparti en accélérant.
Une minute plus tard, le violoniste a reçu son premier dollar : sans s'arrêter, une femme a déposé le billet dans sa soucoupe.
Quelques minutes plus tard, un quidam s'est appuyé sur le mur d'en face pour l'écouter mais regardant sa montre il a recommencé à marcher. Il était clairement en retard.
Celui qui a marqué le plus d'attention fut un petit garçon d'environ trois ans. Sa mère l'a tiré, pressée, mais l'enfant s'est arrêté pour regarder le violoniste. Finalement sa mère l'a secoué et agrippé vivement afin qu'il reprenne le pas. Toutefois, en marchant, l'enfant a gardé la tête tournée vers le musicien.
Durant les trois quarts d'heure de jeu du musicien, seules sept personnes se sont vraiment arrêtées pour l'écouter un temps. Il a récolté en tout et pour tout 32 dollars !
Quand il a eu terminé de jouer, personne ne l'a remarqué. Personne n'a applaudi. Une seule personne l'a reconnu, sur plus de mille.
Personne ne se doutait que ce violoniste était Joshua Bell, un des meilleurs musiciens sur terre. Il a joué dans ce hall les partitions les plus difficiles jamais écrites, avec un Stradivarius de 1713 valant 3,5 millions de dollars !
Deux jours avant de jouer dans le métro, sa prestation au théâtre de Boston était « à guichet fermé » avec des prix avoisinant les 100 dollars la place.
L'événement Joshua Bell, jouant incognito dans une station de métro, a été organisé par le « Washington Post » dans le cadre d'une enquête sur la perception, les goûts et les priorités d'action des gens.
Les questions étaient :
Dans un environnement commun, à une heure inappropriée, pouvons-nous percevoir la beauté ? Nous arrêtons-nous pour l'apprécier ? Pouvons-nous reconnaître le talent dans un contexte inattendu ?
Une des possibles conclusions de cette expérience pourrait être :
Si nous n'avons pas le temps pour nous arrêter et écouter l'un des meilleurs musiciens au monde, jouant quelques-unes des plus belles partitions jamais composées, à côté de combien d'autres choses exceptionnelles passons-nous ?
Contemplez la vie, appréciez ce qu'il y a autour de vous et en vous. »

Incroyable, non ?

Alors, je me suis posée la question suivante : lorsque le déconfinement sera là, imposant à nouveau à nos tristes existences un rythme économique, sociétal, environnemental, à grands renforts d'éducation et d'interdits, quels choix ferons-nous ?

Prendrons-nous ce temps nécessaire à l'équilibre de notre vie ? Nous arrêterons-nous chaque jour pour nous permettre d'admirer, de contempler, de nous nourrir de ce qui nous entoure ? Permettrons-nous encore à nos yeux d'enfants de s'émerveiller, de s'enthousiasmer, de découvrir ? Arriverons-nous au quotidien à atteindre cette profonde béatitude, ce calme euphorique dont se sont délectés durant des jours notre corps et notre âme.

En ce premier mai un peu particulier, des milliers de bannières ont coloré les balcons, revendications exprimées dans un silence empli des premières clochettes de muguet. Qui a pris le temps de les lire, de les comprendre ? Que deviendront ces étendards déchirés par le vent, emportés par un temps qui nous consume dans une société qui nous étouffe ?

Saurons-nous colorer notre vie de nouvelles nuances plus voluptueuses, plus douces, plus sensuelles ?

Pour ma part, je suis tombée amoureuse de cet arc-en-ciel qui a empli mon moi, tandis que ma vie était aussi vide que la pièce où j'étais confinée. Il m'a permis de tenir, d'apprivoiser chaque jour comme une nouvelle pierre posée sur un chemin encore à dessiner.

J'espère pouvoir sortir pour remarcher dans la forêt et m'enivrer de cette liberté retrouvée. M'extraire de ce « cocon finement protecteur », non pas pour retrouver ma vie d'avant, mais pour aller de l'avant. Faire de nouveaux choix. Tenir de nouvelles mains. Embrasser du regard ou enlacer tout court. Caresser de nouveaux projets. Vivre, tout simplement !

Rencontrer de nouvelles personnes qui n'auront pas peur de me prendre dans leurs bras, de me dire qu'elles m'aiment. D'après une étude publiée dans le monde que je vous invite à découvrir ICI, nous avons besoin de quatre câlins par jour pour survivre, huit pour fonctionner, et douze pour croître. Pas étonnant que je me sente rabougrie après ces sept semaines d'inconfort solitaire ! Mon âme crève de faim ! Je suis comme une plante oubliée dans une cabine étriquée, sans eau pure pour me ressourcer, sans air sain pour me renforcer, sans lumière pour grandir !

Alors, suivez mon regard…

Sylveen S. Simon – *Suivez mon regard – 7ème semaine de confinement*

Les couleurs de l'avenir – 02 mai 2020 – 1 017 mots

Image libre de droit partagée sur Pixabay – auteur inconnu

